

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-09-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



Paul PILLAULT, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Société Esotérique Universelle
86, Boulevard de Port Royal, V.ABONNEMENTS
pour
la France et les Colonies
UN AN. 6 Fr. 50
6 MOIS. 3 Fr. 50DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOUAI (Nord) —ABONNEMENTS
pour
l'Étranger
UN AN. 8 Fr. 50
6 MOIS. 4 Fr. 50BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur
12 bis, Rue Sébastien Gryphe, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

SURPRENANT PLAGIAT

Mais on pourrait s'entendre

UN MOT QUI PLAÎT ET FAIT FORTUNE

Un cortège de « Fraternistes » (?) à Lille dont les groupements s'appellent « Fraternités »
(et non comme les nôtres « Fraternelles »)

Des Anglais et des Canadiens revendiquent ce titre de Fraternistes qu'ils disent être la traduction du mot anglais Brotherhood. — Ils prétendent l'avoir adopté depuis deux ans, mais notre journal LE FRATERNISTE existait dix mois auparavant (Décembre 1910)

On nous a donc pris notre titre, il a plu. Il s'agit de savoir l'emploi qui en sera fait. — Nous y veillons !

La matinée du dimanche 31 août fut pour nous un véritable coup de théâtre.

Nous avions pris le train à Douai, vers 10 heures et quart, nous rendant à Malo-les-Bains, où l'après-midi allait avoir lieu une conférence fraternelle organisée par le censeur de la Fraternelle n° 58 : M. Fahey.

En arrivant à Lille, une demi-heure plus tard, grande était notre surprise en voyant sur les quais notre censeur de la Fraternelle n° 12 : Mme Thooft, venue tout exprès à notre rencontre pour nous apprendre qu'une grande manifestation fraternelle était organisée pour l'après-midi même, dans Lille.

Tout d'abord nous pensions qu'il s'agissait d'une réunion préparée par la fraternelle n° 12 ou par différents groupements de la région qui voulaient nous ménager par leur manifestation, une surprise.

Pourtant nous trouvions extraordinaire que personne ne nous ait avisés. C'était bien le moins, n'est-ce pas, que le journal le « Fraterniste » et l'Institut Psychosique qui sont les créateurs du mouvement soient tenus au courant...

Mais notre étonnement se changea en stupéfaction lorsque Mme Thooft nous eut expliqué qu'il s'agissait d'un cortège fraternelle suivi de conférence, organisée par des anglais.

Vraiment nous en tombions des nues. C'était ahurissant que nous eussions eu l'audace de se servir de notre titre, et surtout quel usage allait-on faire de ce mot « fraterniste » que nous tenons à voir conserver intact dans son application morale. Mille pensées s'entrechoquèrent en notre esprit. Il y avait 45 minutes d'arrêt. Nous sortîmes de la gare de Lille et Mme Thooft nous expliqua que des affiches avaient été apposées un peu partout en ville.

Il n'y avait pas une minute à perdre. La psychosie nous avait bien servi. Elle nous avait permis d'avoir connaissance de la chose 4 ou 5 heures avant la manifestation : Nous avisâmes.

M. Breye qui devait nous accompagner à Malo fut prié de rester à Lille avec mission de suivre la manifestation fraternelle (?) de très près et d'arriver, par tous les moyens, à obtenir une affiche et le plus de renseignements possibles.

Et quelques minutes plus tard, nous

roulions vers Dunkerque, laissant M. Breye et Mme Thooft dans Lille avec la mission — pas très facile — de ne rien laisser échapper du cortège des Fraternistes (?)

Nous laissons la parole à M. Breye.

J. B.

L'ENQUÊTE

Après avoir quitté Monsieur Bézat, nous nous mettons à la recherche d'une affiche. On en a placardé partout et notamment du côté de Fives-Lille. Nous en copions le texte pour nos lecteurs.

"FOYER DU PEUPLE"

165, Rue Pierre-Légrand FIVES-LILLE

— 444 — Dimanche 31 Août 1913 — 444 —

A trois heures

Cortège des Fraternistes

Concentration : Douane de Fives. — Itinéraire : Rues Pierre-Légrand, du Long-Pot, Boulevard de l'Usine, rues du Vieux-Moulin, Dupuytren, des Processions, Pierre-Légrand.

de 4 à 5 heures

Dans le Jardin du "RAYON" 331, rue Pierre-Légrand

CONCERT GRATUIT

PAR LA "LONDON (NORWOOD) TEMPERANCE PRIZE BRASS BAND"

de 6 à 7 heures

Au "FOYER DU PEUPLE", Rue Pierre-Légrand, 165

RÉUNION PUBLIQUE

William WORD

Thomas HOWEL

Editeur et président, secrétaire du Conseil National des Fraternités anglaises et des fondateurs du parti du travail anglais

expliqueront le but poursuivi par ces Associations

Lille va recevoir la visite de 110 délégués des Fraternités anglaises et canadiennes. Une de leurs missions les plus répandues les accompagnera.

Les Fraternités groupent 500.000 travailleurs anglais, 100.000 travailleurs canadiens en associations de libre organisation, ouvriers de justice sociale.

Ce qui, le plus souvent, est séparé en France : Foi au Dieu de Jésus-Christ et Socialisme est, au contraire, en général, étroitement uni chez les peuples anglosaxons.

Après les grandes anglophobes de cet hiver, et le malaise qui pesait sur l'Europe, il est particulièrement bienfaisant de recevoir les représentants de 600.000 prolétaires dont la devise est : « Paix entre les nations. »

Nous aurions été heureux, très heureux même, d'avoir une affiche, une véritable affiche des Fraternistes (?), mais la loi défend d'enlever le plus petit morceau de la superbe décoration des murs et des palissades et la police veille jalousement de ce côté. A notre grand regret, nous laissons sur le mur la belle inscription lilloise. On fait les cent pas derrière nous et l'uniforme et l'expression des yeux n'est pas pour nous rassurer. N'ayons plus, il est prudent d'aller voir ailleurs et puis... ce serait si mal !

Avant toute chose, il est bon de prévenir Monsieur Pillault pour qu'il nous vienne en aide car nous prévoyons une journée de travail, de lutte. Pour les journalistes le dimanche n'existe pas, surtout au « Fraterniste », mais il existe pour d'autres, et nous le savons.

Mais il est dit que nous n'aurons pas de repos et à peine quelques heures de sommeil. Nous sommes donc très fatigués. La manifestation ne sera pas très intéressante et les se demandant si ce leur tombe du ciel. Certains osent même de jouer et ramasser papiers et bulletins. Peut-être ces derniers nous rendront-ils jaloux si nous ne sommes pas très intéressés.

En tout cas, les Anglais avaient perdu le « flag » dont leurs compatriotes ont si souvent parlé.

Le cortège continuait sa marche. Nous sommes arrivés rue d'Arras. C'est dimanche, mais pour les Anglais, c'est un jour de travail. Ils ont travaillé dur, mais les manifestations nous ont coûté.

Tout de même, nous ne sommes pas très bien renseignés. Si ce n'est là... ? La, c'est le siège de la Libre-Pensée. Une affiche se balance encore à la fenêtre, c'est celle qui annonce une Conférence de Sébastien Faure : ce n'est pas celle que nous cherchons. Entrons tout de même.

Ne me blâmez pas trop, O Fraternistes, si j'ai été pendant une demi-heure un peu indifférent. Les raisons expliquées : l'attente, le coup de vent dans le ciel, et le malaise.

Qu'est-ce que c'est que ces Anglais que je viens de rencontrer ? En voilà un spin, par exemple ! On laisse des journaux de la plate-bande des tramways... « Le Fraterniste », qu'est-ce que c'est que tout cela ? Il ne faut pas que ces gens-là qui se disent socialistes et qui nous parlent du Dieu, viennent ici nous harceler, etc., etc. Avec vous, connaissance de ce qui va nous faire les nos Anglais ? Fraternistes ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

Les frères-anglais comprennent de suite que j'étais un des leurs et se contentent à moi. Voici ce qu'ils m'apprennent :

Il y a une poignée d'années, de tout cela, nous n'en savions rien. C'est un type qui ne venait pas qu'en l'absence de l'Alcool ! C'est une société de tempérance. Ils se disent libres-penseurs et nous avaient demandé d'y aller, de faire le départ de leur cortège à l'Union de Lille. Nous avions accepté, mais les camarades pour faire leur devoir, ont dans le cortège et le jour venu, les délégués de l'Union de Lille ont dit : « Nous voulons Dieu ! Nous n'avons qu'un seul Maître, Jésus-Christ ! » Pour

nous pour les Postiers. — Une dépêche, Monsieur, pour Antony ! « C'est là qu'habite Monsieur Pillault. » C'est trop tard. — Ah ! bien, et pour Sin le Noble ?

— Trop tard aussi ! — Sapristi ! Il pour Douai ! — Pour Douai, il est trop tard, mais faites-vous. — Nous allons donc un télégramme à Douai, avec prière de le faire parvenir àurgence à Monsieur Pillault et nous voilà contents.

Mais nous n'avons pas encore une affiche et Dieu sait si nous en aurons une. Alors, cher l'imprimeur. Ce n'est pas bon, non, c'est tout à fait à l'heure tout de la ville. Nous sommes dans le tramway qui doit nous conduire rue d'Arras.

Mais il est dit que nous n'aurons pas de repos et à peine quelques heures de sommeil. Nous sommes donc très fatigués. La manifestation ne sera pas très intéressante et les se demandant si ce leur tombe du ciel.

En tout cas, les Anglais avaient perdu le « flag » dont leurs compatriotes ont si souvent parlé.

Le cortège continuait sa marche. Nous sommes arrivés rue d'Arras. C'est dimanche, mais pour les Anglais, c'est un jour de travail. Ils ont travaillé dur, mais les manifestations nous ont coûté.

Tout de même, nous ne sommes pas très bien renseignés. Si ce n'est là... ? La, c'est le siège de la Libre-Pensée. Une affiche se balance encore à la fenêtre, c'est celle qui annonce une Conférence de Sébastien Faure : ce n'est pas celle que nous cherchons. Entrons tout de même.

Ne me blâmez pas trop, O Fraternistes, si j'ai été pendant une demi-heure un peu indifférent. Les raisons expliquées : l'attente, le coup de vent dans le ciel, et le malaise.

Qu'est-ce que c'est que ces Anglais que je viens de rencontrer ? En voilà un spin, par exemple ! On laisse des journaux de la plate-bande des tramways... « Le Fraterniste », qu'est-ce que c'est que tout cela ? Il ne faut pas que ces gens-là qui se disent socialistes et qui nous parlent du Dieu, viennent ici nous harceler, etc., etc. Avec vous, connaissance de ce qui va nous faire les nos Anglais ? Fraternistes ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

Les frères-anglais comprennent de suite que j'étais un des leurs et se contentent à moi. Voici ce qu'ils m'apprennent :

Il y a une poignée d'années, de tout cela, nous n'en savions rien. C'est un type qui ne venait pas qu'en l'absence de l'Alcool ! C'est une société de tempérance. Ils se disent libres-penseurs et nous avaient demandé d'y aller, de faire le départ de leur cortège à l'Union de Lille. Nous avions accepté, mais les camarades pour faire leur devoir, ont dans le cortège et le jour venu, les délégués de l'Union de Lille ont dit : « Nous voulons Dieu ! Nous n'avons qu'un seul Maître, Jésus-Christ ! » Pour

soz-dire : Camarade ! Quel tour de... ? Et si par malheur, le drapeau des Libres-Penseurs avait été là... Allez, camarades, à leur réunion et vous verrez.

— J'ai ! Au revoir et merci !

Nous reprenons rue de Paris où nous avons vu les musiciens. Pas un seul journal ne traite à l'heure, tout a été ramassé.

A trois heures, nous partons pour assister au défilé du cortège qui se compose de la musique anglaise et de 200 à 300 personnes. Des banderoles sont portées de distance en distance par des gardes. On peut y lire :

« L'Alcool, voilà l'ennemi ! »
« Notre base est l'Enseignement de Jésus ! »
« Nous n'avons qu'un seul Maître, Jésus-Christ, et tous les hommes sont frères. »

Puis viennent les banderoles de la Croix Bleue et du Groupe de Fraternité de Fives-Lille.

Nous assistons ensuite au concert, toujours à la recherche d'une affiche et nous trouvons une convocation libérale dans le même sens que l'affiche, dont nous avions copié le texte le matin.

Le concert continue, mais ce qui nous intéresse surtout c'est l'origine du mot « FRATERNISTE ». Ce titre est-il à eux ou à nous ?

En tous cas, voilà un mot qui fait fuir !

Nous allons donc essayer de nous mettre au rapport avec ces Messieurs. Pas un ne connaît le français et notre rôle devient difficile.

Enfin, nous trouvons un interprète et en disant tout l'intérêt que nous portons à l'œuvre des Fraternités Anglaises, nous obtenons la carte de Monsieur William Word. C'est un grand honneur qu'on nous fait, aussi, nous ne nous en tenons pas. Consolant nos recherches, on nous renseigne en français cette fois, sur le tout poursuivi par les Fraternités Anglaises. Ce but est noble et élevé ! Par plus d'un côté, il se rapproche de notre ! Mais en Angleterre et au Canada, le mouvement est bien plus important qu'en France.

On compte 500.000 membres en Angleterre 11 ; 100.000 au Canada 11 ; et 40 membres en France, à Fives-Lille 11 !

La « Fraternité » de Lille est le seul groupement français de ces Fraternistes.

Mais, ce n'est pas tout, nous devons, avec vous un journal. « Le Fraterniste ». Je l'ai déjà et permettez-moi, Monsieur, de vous l'offrir, il m'a vivement intéressé. Je m'y suis mis de suite, et il m'avait semblé y lire que l'absence de la parole d'Amour, d'Altruisme, bien que n'étant pas de la morale, est à déjà atteint le chiffre de 4.000 abonnés, ce qui fait plus de 10.000 lecteurs. Il est encore très modeste, mais c'est le seul journal de ce genre, qui existe en France. Et je croyais que vous y étiez abonné également.

Non, non ! Nous ne le connaissons pas. C'est même bizarre !
— N'est-ce pas ? J'ajouterais que je collabore à ce journal et à ce titre, je me permets de vous demander de vouloir bien

me laisser parler quelques minutes, tout à l'heure, à votre conférence.

— 7.7.11.
Le Pasteur Nick, qui a entendu, s'approche de nous. Il connaît, lui, notre « Fraterniste » et l'Institut de Sin le Noble.

— Ah ! ah ! nous nous en doutions bien un peu ! Mais, c'est de l'Antoinisme, nous dit le Pasteur Nick.

— Pardon !
— Et nous n'avons pas vu votre mot « Fraterniste ». On pourrait dire de vous aussi que vous nous l'avez pris !

Qu'est-ce qui a fait dire cela à Monsieur le Pasteur Nick ? C'est bien imprudent. Il m'a semblé, — je fais peut-être erreur, — que le cher homme se défendait avant même d'être attaqué.

— Et depuis quand vous initiez-vous Fraternistes, demandez-vous ?
— Depuis 15 ans !

— Tenez ! On me disait tout à l'heure que le groupe n'avait que deux ans d'existence.

— Depuis quinze ans, en Angleterre.
— Et en France ?
— Depuis 2 ans. Nous sommes quelques dizaines.

Et où avez-vous trouvé le mot Fraterniste, car notre journal existe depuis 3 ans.

C'était la meilleure traduction, en français, du mot qu'emploient les Anglais : BROTHERHOOD.

— Alors, ça va bien ! Vous avez un journal maintenant. Notre « Fraterniste » sera aussi le votre et qu'il ne soit permis, tout à l'heure de l'annoncer au cours de la conférence.

Nous serions très heureux de vous entendre, mais notre temps est limité. Ces Messieurs doivent repartir par le train de 7 heures. Ce sera pour une autre fois.

J'aurais pourtant, vous fraterniser de aujourd'hui et on ne me laissera sans doute pas la parole, tout à l'heure !

Nous parlons pour la conférence, Monsieur le Président du groupe de Fives est mon compagnon de route et il me promet de faire tout son possible pour me laisser passer.

Le Pasteur Nick ne me regarde pas d'un trop bon œil. Mais le Président est très gentil, me promet tout ce que je lui demande. Il nous ouvrira un compte-rendu très complet de la journée du 31 août, et me promet la fameuse affiche. Nous le remercions vivement et, en échange, nous lui promettons de lui adresser le « Fraterniste ». Nous nous reverrons et sommes heureux de bon cœur.

Nous voilà arrivés. La salle est remplie de plus en plus, et c'est pris de 800 personnes, dont une majorité d'Anglais et le reste de citoyens qui se trouvent réunis dans la belle salle du Foyer du Peuple.

La séance est ouverte, après que ces Messieurs les Anglais ont pris place sur l'estrade.

On remercie d'abord, par une prière, le Père Céleste d'avoir permis à la toute présente d'assister à la Réunion de ce jour. On le remercie d'avoir permis aux Anglais de venir fraterniser en France.

Puis on chante un cantique. Tous les Anglais le connaissent et les Français protestants le fredonnent.

TRAVAIL ET PENSÉE

A propos de la mort tragique du jeune poète Léon Deubel, M. Edmond Haraucourt donne de sages conseils aux jeunes écrivains qui, lancés à la poursuite de la poésie, se perdent dans les espaces de la méditation sans sembler à l'astrologue de La Fontaine étudiant les astres et s'effondrant dans un puits. Et cependant, tous ces penseurs connaissent les fables admirables du génie qui fit parler les animaux, mais, malheureusement pour eux, ils ne savent que les lire, ils n'en ressentent pas le fond. Avec M. Haraucourt nous dirons : « Ne compte ni sur ta plume, ni sur ta lyre pour conquérir la subsistance ».

Il ne suffit pas dans la vie, de regarder les astres ou d'atteindre à la muse. Si la nourriture spirituelle est nécessaire, la nourriture matérielle l'est aussi. Et nous ajouterons, pour les jeunes spirites enclins à s'exalter, à s'abîmer dans les régions célestes : Vous êtes sur la Terre pour y travailler et fournir la subsistance au corps matériel, ne songez pas seulement aux joies futures de l'au-delà, vous serez dans l'erreur dans le déséquilibre. Le matérialisme pur comme le spiritualisme pur sont deux déséquilibres. L'homme est fait de matière et d'esprit, il lui faut entretenir les deux et jamais l'un au détriment de l'autre. Et si notre société politique est si mauvaise à l'heure actuelle, cela tient absolument à ce qu'elle vit partagée en deux camps bien distincts : d'une part, les églises qui voudraient posséder le pouvoir ; d'autre part, les matérialistes dont les prétentions sont les mêmes. Il faudra donc songer un jour à ramener ces deux partis en contradiction flagrante sur le véritable terrain qui leur convient et pour donner une nouvelle organisation pratique à ces deux fractions d'humains séparés par leur exagération du désir de la possession matérielle pour les uns, et de la possession spirituelle pour les autres.

Voulez-vous des exemples d'humains qui surent mettre et le matériel et le spirituel en parfaite harmonie ? Et d'autres pour lesquels on dut prendre les dispositions à leur place ?

En voici quelques-uns : Spinoza, gagna, en polissant des lunettes, de quoi penser et écrire l'« Ethique ». César Franck composa ses célèbres oratorios tout en faisant rouler les grandes orgues de Sainte-Clotilde. Auguste Comte serait mort de faim sans la souscription de ses disciples et de ses admirateurs. Incompris, on le chassa de l'école polytechnique où il était examinateur, ce fut une injustice. Mermel composa « Roland » à Roncevaux tout en blonnant les timbales au théâtre de l'Opéra. Reman eut à se plaindre des obstacles que le professorat officiel oppose aux recherches scientifiques, mais il en sortit triomphant. Et le poète-boulangier Reboul demeura attaché au pétrin au fournil en même temps qu'au travail intellectuel. Voilà des exemples sur lesquels feront bien de méditer les jeunes penseurs et les spirites, tous les deux des rêveurs.

Par le travail, on arrive, et ce ne sont pas forcément les possesseurs de diplômes qui sont les mieux inspirés.

La grande succession des existences des réincarnations, les souffrances multiples, physiques et morales, au cours des âges c'est cela qui donne à l'esprit incarné les qualités qu'emploient les psychiques pour déterminer l'apport des connaissances nouvelles à l'humanité. Est-il un travailleur classique qui le veut ? Non. Et en voici des exemples :

Linné dut être retiré de l'école parce qu'il ne pouvait suivre ses camarades, et fut mis en apprentissage chez un cordonnier. A. de Humboldt se montrait si borné que sa mère et ses professeurs le considéraient comme incapable de faire des études. Walter Scott marqua si peu d'aptitudes classiques qu'à l'Université d'Edimbourg, le professeur Delell lui prédit qu'il ne ferait jamais rien. Swill échoua si pitoyablement à ses examens devant l'Université de Dublin, qu'on ne voulait pas l'accepter à Oxford pour achever ses études. Wellington se distinguait à l'école par sa paresse et sa maladresse. Napoléon étant enfant, avait la compréhension difficile et ne se développa qu'à l'école militaire de Brienne. Gerhard Hauptmann ne put aller au-delà de la classe de quatrième à l'école réelle de Breslau, et avait surtout de très mauvaises notes en rédaction allemande. Alfieri fut retiré du lycée pour incapacité, sur la demande pressante de ses professeurs. Le célèbre mathématicien Henri Poincaré, candidat au baccalauréat des sciences en 1871 obtenait un beau zéro pour sa composition de physique et un médiocre 2 pour sa composition de mathématiques. Enfin, Victor Hugo n'était pas bachelier, ce qui ne l'empêcha guère de stigmatiser les rhéteurs orgueilleux en écrivant son poème « l'Ane ».

La forte instruction, celle qui fait les hommes forts, robustes dans leurs convictions est l'étude de la nature dans toute sa complexité. C'est l'étude constante des phénomènes, des faits qui se présentent à nos yeux qui meuble notre esprit, c'est l'appropriation du fond, dans la lecture d'un ouvrage et non l'attachement aux détails qui doit primer. Ainsi doit-on opérer si l'on veut savoir. La moindre des choses, la plus petite fait aperçu de nous, doit nous arrêter. C'est souvent de celui-là que jaillit, pour l'humain, la grande révélation. Ecoutez-moi avec patience celui que vous croyez être un sot. Il en est de ceux-là qui valent et surpassent les savants bien titrés. Combien de fois considérés comme tels sont les vrais sages ! Pour le corps des savants officiels, Hugo qui les malmenait d'importance, ne fut-il pas le fou ? et il y avait de quoi, aucun d'eux même actuellement, AU FOND ne saurait le comprendre.

Revenant sur ce que tantôt nous disions : l'homme est fait de matière et d'esprit, nous terminons, invitant nos frères à garder un juste milieu, en partageant leur labeur quotidien d'un travail productif et d'un travail spirituel donnant ainsi l'équilibre nécessaire à la vie humaine.

Le jour où cela sera compris et pratiqué, l'humanité approchera de la félicité. Elle sera facile à gouverner.

LA PSYCHOSE HUMAINE

Influence créatrice de la pensée

Nombreuses sont les personnes, même parmi celles qui sont quelque peu familiarisées avec les phénomènes occultes, niant encore l'existence de la Psychose.

Comme les meilleurs arguments pour faire triompher une cause sont les faits, les preuves palpables, nous allons citer à l'appui de notre thèse, un fait curieux que nous avons constaté, de visu, la semaine dernière.

Un de nos amis, marié et excellent père de famille dont nous tirons ici le nom — mais que nous pouvons faire connaître à qui nous le demandera par lettre, — possède, à sa main droite, deux pouces, absolument détachés l'un de l'autre et fonctionnant indépendamment. Cet ami alla habiter, il y a quelques mois, porte à la porte d'un jeune ménage dont la femme était enceinte depuis peu.

Et voici que la jeune épouse vient de mettre au monde un superbe bébé possédant six doigts non seulement à chaque main mais encore à chaque pied ; toutefois les deux doigts conjugués de chacun des membres ne sont plus les pouces mais les auriculaires ou petits doigts !

Ce nouveau né, possède donc quatre auriculaires, parfaitement distincts et quatre petits doigts aux pieds, tous ces doigts jumeaux parfaitement organisés, possédant ongles, phalanges, systèmes musculaire, nerveux et vasculaire.

La jeune épouse, navrée, cela se conçoit, d'avoir un fils ayant vingt-quatre doigts, avoua avoir été fortement impressionnée par la vue des deux pouces de notre ami quand celui-ci emmenagea près de son logis.

Elle indique en outre, qu'une forte curiosité et incalculable chaque fois qu'elle se trouvait en présence de notre ami l'obligeait à fixer les deux pouces de celui-ci tout le temps que notre ami se trouvait là.

Détails à noter notre ami, nous l'avons dit, est marié et père d'une superbe fillette qui ne possède, elle, que dix doigts, comme le commun des mortels et le ménage d'à côté appartient à une des classes les moins « intellectuelles » (si je peux m'exprimer ainsi) de notre société, puisque le mari est un simple mais brave pêcheur que les problèmes métaphysiques n'empêchent sûrement pas de dormir ?

Quelle conclusion tirer de ces faits ? Nous voici en présence d'une jeune femme enceinte qui, à la vue d'une anomalie physique sur un voisin, reproduit quadruplement sur son enfant en gestation et par une opération inconsciente et étrange cette anomalie.

Seule la position de cette anomalie change. Ce n'est plus le pouce, c'est l'auriculaire qui se double.

Ainsi par la vision enregistrant dans un cerveau une image particulière, ce cerveau, grâce à son influx créateur, l'âme reproduit quadruplement cette image sur un corps en formation et puisant ses éléments vitaux dans le propre corps de ce cerveau.

Voici donc la force fluidique de la pensée, créant à l'insu de l'intéressé non seulement de la matière vivante mais encore l'organisant admirablement.

C'est une matérialisation non plus éphémère comme dans les sciences spiritistes, mais bien permanente, visible tangible ; si tangible et permanente qu'il n'est rien moins question que de faire opérer le nouveau-né, de lui faire enlever chirurgicalement les quatre doigts qu'il a en trop !

Nous sommes en droit de penser, après cela, que la psychose humaine n'est plus à démontrer non seulement comme créant sur autrui des états mentaux particuliers, chose reconnue admise aujourd'hui à la suite des constatations de faits hypnotiques, télépathiques de lecture, de pensée, eu égard à l'extrême subtilité, à la force de pénétration des ondes psychiques émises ou reçues, mais encore comme créant, je le répète, de la matière morphologiquement organisée en vue d'une des plus délicates et des plus importantes fonctions de l'animalité supérieure : l'acte de préhension, fonction qui s'apparente, on le sait, que dans le stade des anthropoïdes, ancêtres probables de l'homme.

Ces cas de psychose humaine ne sont pas rares, du reste, dans la période de gestation et la sagesse populaire, qui est quelquefois plus clairvoyante que la sagesse de nos diplômés, donne, à la plupart de ces cas, le vocable bien connu « d'envies ».

Il serait, croyons-nous très intéressant de relever, dans un travail sérieux, constatations et certificats probants à l'appui, tous les cas pathologiques ou morphologiques ayant trait à cette question grosse de conséquences pour la compréhension du phénomène grandiose de la Création (1) Universelle ou projection d'un concept de Dieu, de la Volonté créatrice (Verbe divin, Logos, Saint-Esprit des religions) dans la substance plastique du Cosmos, l'aiter occulte ou Lumière Astrale.

Quoi qu'il en soit, pour nous, la preuve en est faite depuis longtemps et par les phénomènes spiritistes, et magnétiques et par les phénomènes hypnotiques : La Psychose est partout aussi bien dans l'homme que hors de lui ; aussi bien dans la Matière en puissance d'organisation, que dans l'infinité des espaces inter-décaux, mais nous avons tenu à rapporter ici le fait cité plus haut, fait qui dans sa banalité ne peut qu'aider à déciller les yeux de nos frères qui passent, en aveugle, devant les plus admirables problèmes de la Création divine.

Léon COMBES.

(1) Qu'est-ce que l'Univers sinon la Matérialisation d'une Idée de Dieu, en conformité d'un plan préétabli ?

PROFESSON DE FOI

Nous ne voulons être d'aucune religion afin d'être de toutes. Sans cette compréhension et cette tolérance poussée à l'extrême, il est impossible d'être fraternel.

Et c'est pourquoi rien ne s'oppose à ce que protestants, théosophes et voire même tous ceux pour qui le dogme n'est pas inébranlable, puissent, tout en conservant leur religion devenir des fraternistes, ce qui est une pratique, une mise en action des sentiments d'amour du prochain et d'altruisme.

On parle de protestantisme, de théosophie, de catholicisme, de magonnerie, etc., etc.

Tout ce n'est que du théorique.

Un tout petit acte vaut mille fois mieux que des torrents de parole. Il faut que tout le monde devienne fraterniste. Tout doit converger vers ce but. C'est le bloc des bonnes intentions en application qu'il faut réaliser.

Dans quelques années ce sera presque un deshonneur que de ne point se dire Fraterniste.

HYPNOTISME

Comment devenir hypnotiseur en trois leçons par le professeur F. LALOY, 5, rue Baranguerie, Rouen

(Reproduction en entier)

Le cours extrait d'un ouvrage en préparation permettra à tous d'acquiescer en très peu de temps, ce qu'il est indispensable de savoir pour arriver à produire tous les phénomènes hypnotiques par la mise en pratique des trois principaux facteurs de l'hypnotisme.

La Fascination — l'Agent magnétique — la Suggestion.

Première Leçon

LA FASCINATION

La Fascination ou maîtrise du regard est dans l'Hypnotisme un auxiliaire précieux et indispensable.

C'est donc par le développement du regard qu'il faut débuter.

Avoir un regard, fort, puissant, dominant, qui charme, qui fascine, qui produit sur tous ceux sur qui on le dirige, avec volonté, une impression inexplicable qui les soumet immédiatement à notre puissance magnétique.

Voilà les résultats qu'il faut chercher à obtenir.

Méthode pour le développement du regard

Les points principaux sont : 1° s'habituer à ne pas cligner les paupières ; 2° garder les yeux ouverts le plus de temps possible. Il existe pour arriver à ces résultats plusieurs méthodes, le point noir sur une feuille de papier, un disque de bois noir avec un clou jaune au centre, etc.

Mais la plus pratique, donnant des résultats surprenants, est l'emploi de la boule de cristal, qui donne au regard un pouvoir de fascinateur extraordinaire.

Je recommande tout spécialement pour cet entraînement mon appareil « Le Fascinateur ».

Comment développer et fortifier son regard avec le Fascinateur

Étant assis convenablement sur une chaise, le dos au jour, placer entre les jambes, une autre chaise du côté du dossier, se mettre de préférence devant une surface unie, une porte par exemple, afin que rien ne se reflète dans la boule.

Prendre le Fascinateur par la palette, entre le pouce et l'index de la main droite, mettre les coudes sur le dossier de la chaise, la main gauche soutenant la droite de façon que la boule du Fascinateur se trouve à la hauteur des yeux à une distance d'environ 25 centimètres.

Regarder alors fixement la boule, compter mentalement jusqu'à 25 en faisant tous les efforts pour que les paupières restent immobiles. Faites cet exercice pendant huit jours.

Après avoir réussi, compter alors jusqu'à 50, 100, 150, 200 etc., jusqu'à ce que l'on arrive à garder les yeux ouverts au moins 15 minutes.

Cet entraînement doit se faire d'une façon très méthodique, ne pas se fatiguer, au début les yeux pleurent, mais au bout de quelque temps, ce petit inconvénient cesse complètement.

Pour fortifier le regard

Tourner la tête de droite à gauche, et de bas en haut très doucement, les yeux rivés à la boule, la tête seule doit bouger.

L'expression du regard

Les yeux restent ouverts très longtemps, il faut maintenant donner au

regard une expression agréable, il ne faut pas regarder d'une façon méchante, les yeux hors de la tête, ce qui produirait une mauvaise impression, et mettrait la personne sur qui vous desirer agir en garde contre vous.

Le regard doit être ferme, mais doux et fascinant, il doit charmer et produire une impression agréable. Voilà les qualités, qu'il faut lui donner.

Comment acquiescer un regard sympathique

Regardez fixement le Fascinateur comme expliqué plus haut et faites, en y apportant toute votre attention, et à haute voix les suggestions suivantes :

Mon regard est fort, puissant, dominant, il charme, il attire et produit sur tous une impression sympathique.

Ensuite vous regardant dans une glace, faites les mêmes suggestions afin de vous rendre compte des progrès obtenus par cet entraînement.

Faites cet exercice tous les jours matin et soir pendant 10 minutes.

Comment regarder une personne pour l'influencer

Notre regard a maintenant une expression convenable, il faut alors vous habituer à ce qu'il se porte immédiatement, à la racine du nez, c'est à dire entre les yeux de la personne que vous voulez influencer, ne jamais la regarder dans les yeux. (La méthode suivante est extraite de mon ouvrage : « Comment on devient Hypnotiseur sans sujets »).

Tracez sur une feuille de papier blanc et au milieu deux points bleus de 1 centimètre de diamètre à 7 centimètres l'un de l'autre et au milieu de ces derniers et juste au dessus, un autre point mais celui-ci noir et un peu plus petit, les deux points bleus représentant ici les yeux du sujet, et le noir la racine du nez, collez cette feuille sur un carton et appliquez-la contre le mur de façon que les deux points bleus soient à la hauteur de vos yeux.

Habitez-vous à faire toutes vos suggestions en regardant le point noir.

Exemple pratique

Attirer le sujet en avant : Regardez fixement le point noir et dites d'un ton assuré : « Vous vous sentez tiré en avant, vous tombez en avant, vous tombez, vous tombez. » En même temps retirez-vous légèrement en arrière et le plus lentement possible.

Au bout de quelques temps de cet entraînement, essayez alors cette expérience.

Étant dans la rue, suivez le bord du trottoir, aussitôt que vous apercevrez une personne venant vers vous, regardez-la vivement et fixement entre les yeux, à la racine du nez, et faites mentalement les suggestions suivantes : « Je veux que vous descendiez », n'hésitez pas un seul instant et aussitôt l'ordre sera exécuté même parfois à deux ou trois mètres de distance.

Le développement de votre regard, ne vous sera pas seulement utile dans les expériences hypnotiques, mais il vous donnera une expression de franchise qui vous attirera toutes les sympathies auxiliaires indispensables à celui qui veut réussir.

Prochainement la deuxième leçon : L'Agent Magnétique.

L'ÉVOLUTION D'UNE ÂME

ROMAN PSYCHIQUE

73

Par COMBES Léon

Tous droits de reproduction en France et à l'étranger ABSOLUMENT RÉSERVÉS

DEUXIÈME PARTIE

VIN

LE VERBE ET LE DOGME

CHAPITRE XIV

VERS LE BONHEUR : VERS L'AVENIR !

Sans se hâter mais sans perdre un instant avec cette sûre, cette méthodique lenteur qui caractérise les praticiens capables, le docteur Noirestier s'anticipait les mains et revint vers la jeune fille.

Vous avez confiance en moi, Magdeleine ? lui demanda-t-il d'une voix paternelle. Rappelez-vous votre promesse d'autrefois.

— Oh oui, docteur, mais j'ai peur, je...

— Il faut avoir une entière confiance insista le vénérable médecin. Quoique je fasse, ne bougez pas, ne tremblez pas, laissez-moi faire et si

vous êtes bien docile, bien sage, je dirais à Georges de venir de suite.

— Faites alors, je promets tout, fit la jeune fille d'une voix blanche en serrant nerveusement la main de son tuteur. D'un geste rapide, le docteur Noirestier découvrit entièrement la pauvre enfant qui s'abandonna les yeux clos.

Quelques secondes s'écoulèrent, anxieuses, dans un silence de mort.

Et soudain un cri déchirant, inouï retentit, suivi de plaintes étouffées, puis de nouveau le silence régna en treccoup encore par quelques soupirs douloureux et des sanglots retenus.

C'était fini.

Magdeleine, délivrée, reposait maintenant, exhalée de fatigue et pâle comme une apparition.

Le docteur Noirestier, le front baissé de sueur alla ouvrir à la religieuse.

— Vous pouvez entrer, ma sœur. Vous allez m'aider à changer les draps de notre malade, après quoi nous lui ferons une bonne injection de sérum et nous la laisserons reposer.

Quelques instants après, assis sur le perron de la villa, à l'ombre de la marquise vitrée, le docteur Noirestier, un journal entre les mains, attendait le retour de la famille.

Bientôt le bruit sourd d'une voiture roulant sous les frondaisons de l'avenue lui fit lever la tête.

Un landeau fermé s'arrêta devant les degrés.

Georges Levasseur, les deux manans et l'abbé Charmont en descendirent rapidement.

Le jeune homme, impatient de revoir Magdeleine, s'élança déjà vers la villa, mais un geste du docteur le retint.

— Magdeleine dort. Elle a besoin d'un repos profond... laissons la reprendre des forces.

La mère de la jeune fille s'était avancée, une ardente inquiétude dans les yeux.

— Et cette chute ? demanda-t-elle d'une voix anxieuse.

— Bénissez Dieu qui l'a voulue, déclara le vieil instit d'une voix gra-

ve. Bénissez Dieu qui a voulu qu'avec le châtiement du coupable par votre neveu, avortent les conséquences désastreuses du crime, qu'enfin le témoignage vivant en fut anéanti à tout jamais.

A ces mots, au sens à peine voilé, Georges Levasseur poussa un cri de joie inexprimable et se précipita dans les bras de la mère de Magdeleine suffoquée par une intense émotion.

Le vieux docteur avait repris :

— Oui, bénissez Dieu. Il ne nous reste plus qu'à Lui demander l'oubli de nos souffrances ; l'oubli d'un passé douloureux et des jours meilleurs dans la paix du cœur et la conscience du devoir accompli !

Deux mois se sont écoulés depuis le jour où Georges Levasseur a quitté la maison d'arrêt.

Et déjà la stupeur causée par les révélations de l'abbé Charmont et le scandale soulevé par l'affaire Firminy-Levasseur, qui ont défrayé pendant plusieurs jours les conversations de la rue, les ragots des salons ou l'on cause et les journaux quotidiens et illustrés, ces barnums de la bestialité humaine — sont oubliés.

C'est que notre époque étant, en-

tre toutes, celle du scandale, de la dépravation et des appétits passionnés, — sombre trilogie générée par le matérialisme et l'absence d'une morale élevée — les révélations sensationnelles qui y éclatent tous les jours et dans tous les milieux ne parviennent plus à frapper fortement le public dont les sens émoussés à la longue ne s'étonnent plus, restent indifférents aux actes les plus horribles ou les plus honteux.

Il glissent sur lui et sont condamnés d'avance à l'oubli.

Triste époque où rien ne surnage que la lèpre de l'humanité, où tout s'effondre dans les sables mouvants d'une contemporanéité insane et sans aspirations supérieures, sans idéal.

Vendénaire maintenant revêt les plaines et les coteaux de leur merveilleuse parure frutescente. Au loin, sur les routes et par les champs, les cris d'allégresse des vendangeurs montent vers le ciel clair. Une joie profonde mais digne d'une exquise mélancolie s'épanche des voûtes spatiales avec les tièdes rayons d'un soleil palissant et flotte dans l'atmosphère diaphane et douce des respirations automnales.

C'est la poignante saison où la Nature, lasse de produire, se recueille

le pour rassembler ses suprêmes énergies qui jailliront bientôt en les apothéoses florales des chrysanthèmes, ces derniers sourires de l'année.

Assis sous une tonnelle du parc où fleurissent les ultimes roses, le docteur Noirestier cause avec l'ancien vicomte de la cathédrale, aujourd'hui M. Charles Charmont, qui a échangé son ecclésiastique vêture de ténébres contre un complet moins archaïque de forme et d'esprit.

Charles Charmont habite maintenant la villa des Pins, où il vit loin des commérages, des indiscretions de la curiosité malsaine de la cité où il fut prêtre.

Tous les jours et très tard dans la nuit, il tient avec le vieux médecin de graves et secrets conciliabules que Magdeleine complètement rétablie maintenant qualifie malicieusement de sabbats.

(A suivre).

Lelecteurs, attention !...

Lisez tous en 6^{me} page nos annonces, notamment celle du Miel Blanc de Choix. Vous y trouverez sûrement grand intérêt...

